

Cours du 12 novembre 2013.

Résumé du cours précédent

L'étant (créé) doit d'être à *dieu*, en regard duquel l'étant n'est rien. En conséquence, *dieu* devrait avorter du monde. Par provocation : qu'il y ait un monde, cela n'a pas de sens. Ainsi, *dieu* crée le monde à la dérobée (cf. aléthéia de Martin Heidegger).

D'où le recours du R. Shnéor Zalman à l'analogie dite du soleil.

Cet astre illumine ; sa lumière porte jusque sur la terre. Nous, humains, nous voyons la lumière - visible que parce qu'elle prend ses distances avec sa source.

Est-ce à dire que la lumière n'est pas présente dans source ? Non, mais elle n'est pas *visible* dans sa source. De cette analogie, on peut supposer que pour qu'il y ait existence, il faudrait qu'il y ait distance. Dans La Source-même, rien n'est : c'est **בטל**, nul d'existence ; mais cela ne signifie pas que cela n'existe pas.

Néanmoins, en fin de chapitre, l'analogie est tempérée : il y a une différence en l'image et l'imagé. Laquelle ? Dans l'ordre de l'être, la source n'est pas à distance (comme le soleil l'est). *Dieu* est donc l'instance de l'être de l'étant.

Chapitre 4. Texte et Traduction. 1^{ère} partie.

כִּי הָנֶה כְּתִיב כִּי שָׁמַשׁ וּמָגֵן הֵא אֱלֹהִים

Il est en effet écrit¹ : « car c'est un soleil, et c'est un bouclier, » **א-לֹהִים, י-ה-ו-ה**

פִּי מָגֵן הוּא נָרְתָק לְשִׁמְשׁ לְהַגֵּן שִׁיוֹכְלָו הַבָּרוּאָת לְסִבְלוֹ כְּמַאֲרוֹזָל לְעַתִּיד לְבָא הַקְּבָ"ה מָוֹצִיא חָמָה מִנְרְתָקָה רְשָׁעִים נִזְוְנִין בָּה כֹּו' וְכָמוֹ שִׁהְנָרְתָק מָגֵן בְּעֵד הַשְּׁמַשׁ כֹּךְ שֵׁם אֱלֹהִים מָגֵן לְשֵׁם הַוַּיִ"ה בָּה

Commentaire : **מָגֵן** signifie « l'écrin » du soleil pour s'en protéger, afin que les créatures puissent le supporter. Comme le disent les Sages² : « à l'àvenir, le Saint béni soit-Il sortira le soleil de son écrin : les justes seront illuminés par le soleil ; les salauds seront consumés par le soleil. » Et de même que l'écrin protège du soleil, de même le nom **א-לֹהִים** protège contre le nom de l'étance³.

דְּשֵׁם הַוַּיִ"ה פִּירּוֹשׁו שְׁמַהוּה אֶת הַכָּל מֵאַין לִישׁ וְהַיְוָה מִשְׁמָשָׁת עַל הַפְּעוֹלָה שַׁהְיָה בְּלֶשׁוֹן הָוּה וְתַمְדִיד כְּדָפְרֵשׂ "י"ע"פ כְּכָה יִعַשֶּׂה אִיּוֹב כָּל הַיָּמִים

¹ Psaumes 84,12

² Nedarim

³ Jeu sur **הַוַּיִ"ה**, anagramme de **וַיִ"הּ**

Car le nom de l'*étance* a pour acception « fait être toute chose » de rien et le ' désigne une opération *permanente*, comme l'explique rachi dans Job⁴: « ainsi faisait Job tous les jours »⁵.

והיינו החיות הנשפע בכל רגע ממש בכל הברואים ממווצא פִי ה' ורוחו ומהו אותם מאין ליש בכל רגע כי לא די להם بما שנבראו בששת ימי בראשית להיות קיימים בזה כמ"ש לעיל

Quelle est-elle (cette opération permanente) ? C'est le principe vital qui s'épanche à tout instant de la bouche de dieu qui les produit (les étants) de rien, à tout instant. Il ne leur suffit pas d'avoir été créé pendant les 6 jours de la Création pour subsister ensuite de la sorte.

והנה בסידור שבחו של הקב"ה כתיב הגadol הגבור כו' ופי הגadol היא מדת חסד והחפשטוות החיים בכל העולמות וברואים לאין קץ ותכלית להיות ברואים מאין ליש וקיימים בחסד חنم

Dans la série des attributs laudatifs du Saint, bénit soit-Il, il écrit⁶ « Le Grand, Le Puissant ». Le sens de « Le Grand » c'est la Bonté et la diffusion du principe vital dans tous les mondes et les étants - sans fin, ni limite - afin que se produisent les étants de rien, et qu'ils subsistent par un effet de gracieuse bonté⁷.

ונקראת גדולה כי באה מגודלתו של הקב"ה בכבודו ובעצמו כי גדול ה' ולגדולתו אין חקר ולכך משפיע ג"כ חיים והתחווות מאין ליש לעולמות וברואים אין קץ שטבע הטוב להטיבונה

Cette Bonté s'appelle « grandeur » car elle provient de la grandeur du Saint bénit soit-Il, lui-même ; car⁸: « car dieu est grand, et à sa grandeur, il n'est point de sonder ». C'est pourquoi, il peut épancher principe vital et existence de *rien*, sur les mondes et sur les étants créés, infiniment⁹. Car il est dans la nature du bien de se dispenser.

כמו שמדה זו היא שבחו של הקב"ה לבדו שאין ביכולת שום נברא לברוא יש מאין ולהחיותו גם מדיה זו היא למעלה מהשכלת כל הברואים והשגתם שאין כה בשכל שום נברא להשכיל ולהשיג מדיה זו ויכולתה לברוא יש מאין ולהחיותו כי הבריאה יש מאין הוא דבר שלמעלה משכל הנבראים כי היא מדת גודלתו של הקב"ה והקב"ה ומדותיו אחידות פשוט כדאיתא בזה"ק דאייהו וגרמויה חד בשכל שום נברא להציג מהות הצמצוי והסתור ושיהיה עפ"כ גופ הנברא נברא מאין ליש כמו שאין יכולת בשכל שום נברא להציג מהות הבריאה מאין ליש

⁴ Chapitre 1, verset 5

⁵ Au lieu de dire quelque chose comme *היה עשה*, le verset use d'un présent itératif → tout le jour, tous les jours.

⁶ Néhémie 9,32

⁷ On retrouve l'aspect fortuit de la création du monde chez les epicuriens : une création fortuite, par pure bonté. À titre d'illustration, le croisement entre la pensée d'Epicure et le monothéisme se trouve dans une secte musulmane : l'acharisme.

⁸ Psaumes 145,3

⁹ Puisque sa grandeur est infinie, sa profusion l'est donc aussi.

En outre, comme cet attribut est propre exclusivement au Saint, bénit soit-Il - car il n'est dans la faculté d'aucun étant de rien créer *de rien*, ni de donner vie *de rien* -, cet attribut dépasse l'entendement des étants, car il n'est de l'entendement d'aucun d'entre eux de pouvoir entendre et concevoir cet attribut et le pouvoir qu'il renferme de créer ex nihilo et donner vie aux choses - car la création *ex nihilo* dépasse l'entendement des étants : elle relève de l'attribut de Grandeur du Saint, bénit soit-Il. Or, le Saint, bénit soit-Il, c'est une unité absolue, comme il est dit dans le Zohar : « Lui et Ses os, c'est tout Un. »

וכשם שאין יכולת שום שכל נברא להשיג בוראו כך אין יכול להציג מודתו וכמו שאין יכולות
שום שכל נברא להשיג ממדת גודלו שהוא יכולת לבוראו יש מאין ולהיותו כדכתיב עולם חס
יבנה כך ממש אין יכולתו להשיג ממדת גבורה של הקב"ה שהוא ממד הצטום ומונעת התפשטות
החיות מגודלו מלירך ולהתגלות על הנבראים להחיותם ולקיים בגילוי כ"א בהסתור פנים שהחיות
מסתתר בגוף הנברא וכailleו גופ הנברא הוא דבר בפני עצמו

Et de même qu'il n'est pas dans la capacité d'aucun étant de concevoir son créateur, il ne peut pas non plus concevoir ses attributs¹⁰ et de même qu'il n'est pas dans la capacité d'aucun étant de concevoir sa grandeur - le pouvoir de créer ex nihilo et de donner vie - comme il est écrit : « un monde de bonté Il créera »¹¹, ainsi il ne peut concevoir l'attribut de Puissance du Saint, bénit soit-Il, c'est l'attribut consistant (au **צטום**) à la rétraction et la rétention de la diffusion du principe vital venu de Sa Grandeur¹², afin qu'elle descende et se manifeste aux étants, en sorte qu'elle leur donnerait vie et leur assurerait leur subsistance de manière patente¹³. <Il crée> seulement à la dérobade. Car la *phusis* se love dans le corps-même de l'étant, comme si le corps de l'étant était quelque chose par lui-même.

Commentaire.

Principe opposé. Nietzsche.

En parlant de volonté de puissance, Nietzsche voyait une surabondance de la force. Ainsi donc, la volonté de puissance est créatrice par surabondance de force ; il faut que la volonté de puissance s'*ex-prime* sans contrainte. Cette volonté de puissance s'oppose à la tempérance, la *sophrōsuné* de Socrate. Et son reproche se fait par : « *Vous avez honte de votre surabondance de force comme d'autres ont la pudeur de leur indigence.* »

C'est qu'une certaine lecture de Nietzsche reproche à la morale de vanter la retenue. Son ennemi véritable n'est pas le faible, mais le fort qui retient sa force.

¹⁰ Puisque Dieu et ses attributs sont tout Un : ne pas pouvoir comprendre dieu revient à donc ne pas pouvoir comprendre ses attributs.

¹¹ Psaumes 89,3

¹² Bonté c'est profusion ; Puissance, c'est rétention de cette profusion.

¹³ Il y a là une allusion aux temps messianiques où le dévoilement divin ne détruira pas la création.

Dans le Tanya :

La retenue, c'est la marque de la puissance. La surabondance ne relève pas de la Force, elle relève du Bien, avec la fameuse phrase de ce chapitre : « *il est dans la nature du Bien de se dispenser* ».

On retrouve une sentence voisine dans *Les lois* de Platon¹⁴ : « il est dans la nature du bien de l'âme à être toujours utile¹⁵ ».

Conclusion.

Une certaine lecture de Nietzsche oppose la force à la retenue. Pour le Tanya : s'il y a surabondance, ce n'est jamais de la Force, c'est de la Bonté.

Mais que la Bonté se dispense sur les étants, c'est – somme toute – naturel. Ce qu'il y a de proprement divin, c'est la retenue de la Bonté. S'il y a retenue, c'est manifestement de la puissance. Il n'y a donc de sens à la force, à la puissance, que dans la retenue. Car *a contrario*, si la Bonté n'était pas contenue, elle serait destructrice, elle annulerait tout : les étants seraient בטלים במצוותם. C'est ça, le sens de la Puissance. Puisque c'est un acte contre-nature pour *Dieu*, il ne peut s'agir que d'un acte de rétention.

¹⁴ Livre X, 904b

¹⁵ En Grec, « l'utile » est le factitif de Bien